

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 11 juin 1930

Présidence de M. P. VAYSSIÈRE

SOMMAIRE

Correspondance, p. 185. — *Changements d'adresses*, p. 185. — *Admissions*, p. 185. — *Budget*, p. 186.

Observations diverses. — *Capture*, p. 186.

Communications. — D^r F. GUIGNOT. Notes sur deux espèces d'*Hydroporus* [COL. DYSTISCIDAE], p. 186. — A. HUSTACHE. Observations sur quelques Curculionides [COL.], p. 191. — D. LUCAS. Description d'une forme nouvelle d'*Hydraecia* [LEP. NOCTUIDAE], p. 195. — D^{rs} Cl. GAUTIER et H. CLEU. Un *Chelonus* [HYM. BRACONIDAE] parasite de la chenille d'*Argyresthia chrysidella* Peyer. [LEP. TINEIDAE], p. 196. — A. THÉRY. Sur la présence du genre *Ptosima* Sol. dans le Nord de l'Afrique, p. 199.

Correspondance. — M. R. PESCHET, Trésorier, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

— M. L. REYNIER remercie la Société de son admission.

Changements d'adresses. — M. M. BLANCHARD, commis principal, gare de Cahors (Lot).

— M. P. CLÉMENT, 1, rue Delille, La Roche-sur-Yon (Vendée).

M. J. DAYREM, magistrat en retraite, à Brantôme (Dordogne).

— M. L. DERAIS, 4, rue Roublot, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Admissions. — M. M. VERGNE, assistant à la Faculté des Sciences, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — *Entomologie générale.*

— M. P. BUREAU, étudiant, 85 bis, avenue Gambetta, Paris 20^e, présenté par M. J. MAGNIN [admis à titre de membre assistant]. — *Coléoptères*.

— Museo civico di Storia naturale, 4, Piazza Attilio Hortis, Trieste (Italie).

Budget. — La Caisse des Recherches scientifiques nous a accordé une subvention de cinq mille francs pour l'année 1930.

Observations diverses

Capture [COL. CERAMBYCIDAE]. — M. J. THIBAUT signale la capture dans la forêt de Compiègne, le 9 juin, du très rare *Rhopalopus spinicornis* Ab.

Communications

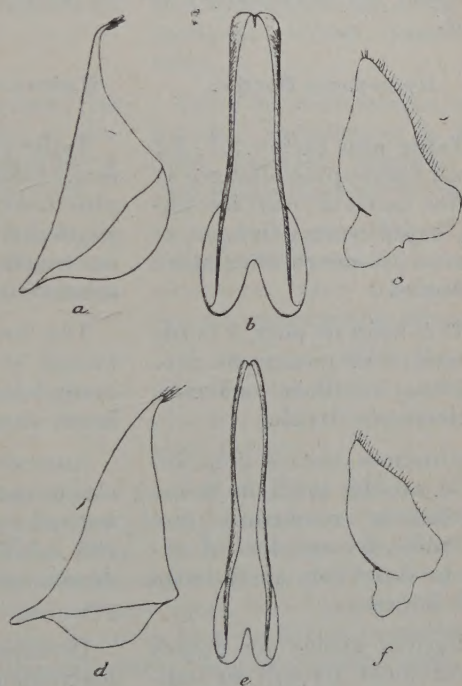
Notes sur deux espèces d'*Hydroporus* : *H. Guernei* Reg.
et *H. discretus* Fairm. [COL. DYTISCIDAE]

par le D^r F. GUIGNOT

Hydroporus Guernei Reg. — Dans le *Bulletin de la Société Entomologique de France*, n° 11, de 1905, une communication du D^r CHOBOUT annonçait la capture à Albaron dans la Camargue, par lui et par M. PUEL, d'un *Hydroporus* nouveau pour la faune française : l'*Hydroporus Guernei* Reg., déterminé par le descripteur même de l'espèce, le D^r REGIMBART. Cette espèce avait été découverte par GODMAN puis par J. DE GUERNE aux Açores, dans les îles Terceira, Fayal et Florès, et n'avait jamais été retrouvée ailleurs. Bientôt M. MOLLANDIN DE BOISSY signalait, dans le *Bulletin* n° 20 de la même année, la capture de l'insecte entre Martigues et Port-de-Bouc. Enfin dans des « Notes complémentaires » aux *Dytiscidae* de DES GOZIS, parues en juillet 1916, dans les *Miscellanea Entomologica* (vol. XXIII, n° 8, p. 245), M. E. BARTHE en décrivait une légère aberration de couleur plus foncées, qu'il dénommait var. *Pueli*.

Malgré le peu de vraisemblance de cette capture en France, la notoriété de RÉGIMBART était telle qu'à l'origine aucun doute ne s'éleva; mais, plus tard, dans son Catalogue raisonné des Coléoptères du Nord de l'Afrique, BEDEL refusa d'admettre l'identité des deux espèces. Cette

opinion autorisée m'avait personnellement ébranlé; M. R. PESCHET, le savant spécialiste en *Dytiscidae*, consulté, me répondit dans le même sens. Enfin au printemps de 1929, ayant récolté moi-même, çà et là, en Provence des individus répondant aux descriptions de CHOLBAUT et de BARTHE, je décidai d'en faire une étude approfondie. Ce travail comparatif a été fructueux, grâce à l'obligeance de plusieurs entomologistes, à qui je suis heureux de témoigner ma gratitude: M. Ch. ALLUAUD, qui m'a aimablement offert une ♀ du



Hydroporus Guernei Reg. ♂ : a. Paramère droit ; b. Pénis. — ♀ : c. Sternite VIII, valve droite.

Hydroporus tessellatus var. *Pueli* Barthe. ♂ : d. Paramère droit ; e. Pénis. — ♀ : f. Sternite VIII, valve droite.

véritable *Guernei* des Açores, M. R. PESCHET qui m'a communiqué un ♂ du même, avec la préparation de l'organe copulateur, enfin MM. Ch. FAGNIEZ et E. BARTHE qui ont bien voulu accepter de me soumettre tous les exemplaires

en leur possession, provenant des chasses du Dr CHOBOUT et de M. PUEL.

De ces examens il résulte sans conteste que l'insecte de Camargue est absolument différent de l'*H. Guernei*; il n'a rien à voir non plus avec le *limbatus*, lequel ne fait pas même partie de son groupe. Pour plus de précision, les différences des deux espèces ont été mises en parallèle ci-dessous.

Hydroporus Guernei

Taille plus forte : 3,7 - 4,2 mm.; forme plus allongée et moins convexe; surface terne, à pubescence longue et fournie, à microréticulation distincte.

Tête brun de poix, à bords antérieur et postérieur rougâtres, à sillons oculaires légèrement élargis.

Antennes testacé concolore, à articles médians indistinctement rembrunis aux sommets, les articles 5-8 environ deux fois aussi longs que larges.

Dernier article des palpes obtusément arrondi au sommet.

Côtés du pronotum peu arqués et peu convergents en avant.

Elytres à bord latéral, vu de côté, arrivant aux épaules en courbe sensible; rangées élytrales bien nettes.

Pattes testacées.

Hydroporus de Camargue

Taille plus faible : 3,7 - 3,9 mm.; forme plus arrondie et plus convexe; surface supérieure brillante, à pubescence courte et clairsemée, à microréticulation obsolète.

Tête brunâtre, à bords antérieur et postérieur légèrement éclaircis, à sillons oculaires étroits.

Antennes à premiers articles testacés, les suivants fortement rembrunis, les articles 5-8 environ une fois et demie aussi longs que larges.

Dernier article des palpes légèrement échancré au sommet.

Côtés du pronotum arqués et convergents en avant.

Elytres à bord latéral, vu de côté, arrivant aux épaules en ligne presque droite; rangées élytrales peu visibles.

Pattes ferrugineuses.

Dessous du corps à pubescence longue et un peu espacée, à microsculpture bien imprimée, au moins sur les côtés.

Prosternum à base de la tige apophysaire granuleuse.

Côtés du métasternum, des hanches postérieures et des deux premiers sternites à points fins et très espacés.

♂, Oedeagus : Pénis large et parallèle; paramères à base plus arrondie, à sommet plus allongé.

♀, Sternite VIII: Forme assez large, endoapophyse plus régulière, épineuse en dehors.

Dessous du corps à pubescence très rare, à microsculpture obsolète.

Prosternum à base de la tige apophysaire marquée de quelques sillons transversaux.

Côtés du métasternum, des hanches postérieures et des deux premiers sternites à gros points assez rapprochés.

♂, Oedeagus : Pénis allongé et fusiforme en avant; paramères plus triangulaires, à sommet moins allongé.

♀, Sternite VIII: Forme plus étroite, endoapophyse plus irrégulière, non épineuse en arrière.

S'agit-il donc d'une espèce nouvelle ? Point du tout. Cet insecte présente en effet les principales caractéristiques de l'*Hydroporus tessellatus* Drap.: microsculpture obsolète de la surface, articles antennes subovoïdes, rebord latéral du pronotum épais, arqué et convergent vers l'avant, dessous à ponctuation forte sur les côtés, base de la tige prosternale transversalement sillonnée; enfin l'appareil génital mâle et femelle est identique chez les deux insectes.

La forme camarguaise appartient donc au vulgaire et variable *H. tessellatus*; néanmoins certaines différences secondaires obligent à l'en séparer à titre de variété.

Cette forme est en effet un peu plus grande que le *tessellatus* typique (3,7 à 3,9 mm. au lieu de 3,3 à 3,8 mm), plus allongée; le pronotum est moins foncé, brunâtre au lieu de noirâtre, à rebord constamment rougeâtre, à ponctuation légèrement plus superficielle; les élytres ont un dessin plus sombre, moins étendu, souvent presque ou même totalement absent, les rangées élytrales sont plus

effacées. Mais il importe d'ajouter cependant que, si cette variété est bien tranchée dans les cas extrêmes, elle présente cependant parfois des exemplaires intermédiaires moins éloignés du type.

Quel nom doit-elle porter ? REGIMBART et CHOBART, l'ayant identifiée au *Guernei*, ne l'ont par conséquent pas désignée autrement. Comme les différences de coloration sont insignifiantes d'un individu à l'autre, c'est donc le nom de variété *Pueli*, attribué par M. BARTHE aux exemplaires foncés, qu'il est juste de lui conserver.

L'Hydroporus tessellatus var. *Pueli* Barthe paraît être une forme provençale et languedocienne. En effet, toutes les localités où il a été trouvé jusqu'ici appartiennent à ces régions :

Bouches-du-Rhône : Albaron (D^r CHOBART, PUEL) ; Martigues (DE BOISSY), Saliers, Fos (D^r F. GUIGNOT).

Var : Environs d'Hyères (DE BOISSY).

Gard : Sauveterre, les Angles (D^r F. GUIGNOT).

Vaucluse : Fontaine de Vaucluse (D^r F. GUIGNOT).

En terminant je signalerai que l'*Hydroporus Zimmermanni*, décrit récemment des environs de Trieste par G. MÜLLER, doit se rapprocher beaucoup de cette variété, si elle ne lui est pas identique; mais il ne m'a pas été possible de l'examiner.

Hydroporus discretus Fairm. — Cette espèce, qui fait partie du groupe *planus*, caractérisé par le fond des élytres lisse entre les points, ne peut guère être confondue qu'avec le *pubescens*, dont elle a l'aspect général. La coloration, si différente dans les deux types, ne peut cependant servir à les séparer, à cause des nombreuses aberrations des deux espèces. Le caractère distinctif le plus sûr consiste dans la répartition de la microsculpture sur le tégument. Chez *discretus*, elle occupe largement l'avant et les côtés du pronotum, ne laissant une zone lisse que sur le disque et le milieu de la base; en dessous elle recouvre les deux ou trois derniers sternites, ou au moins le dernier. Chez *pubescens*, la microsculpture occupe seulement le bord antérieur du pronotum sans dépasser en arrière les rangées antérieures de points au milieu, et couvre les côtés sur une faible étendue; l'abdomen est absolument lisse entre les points, même sur le sternite anal. Mais si ce deuxième caractère est abso-

lument constant, il n'en est pas de même du premier, et il existe des exemplaires chez qui la microsculpture du pronotum est aussi réduite que chez *pubescens*. Comme ils concordent avec le *discretus* par tous les autres caractères de forme, de coloration, de microsculpture abdominale et de structure de l'oedeagus, ils s'agit là simplement d'une intéressante variété de cette espèce, non encore signalée.

M. R. PESCHET a bien voulu examiner pour moi les *discretus* de sa riche collection ainsi que ceux de la collection RÉGIMBART, et il a constaté qu'aucune des variétés décrites ne présente ce type de microsculpture. Aussi suis-je heureux de lui dédier cette forme que j'appellerai var. *Pescheti*, nova. Elle paraît être très répandue et se rencontrer presque partout mêlée à la forme typique. Je ne l'ai cependant vue que de France jusqu'à présent. Son intérêt est également grand au point de vue phylogénique, car elle montre le passage entre les deux espèces voisines *discretus* et *pubescens*.

On trouve encore en France une seconde variation du *discretus*, c'est l'ab. *Wörndlei* Zimm. Elle a les élytres noirs à taches basales et latérales ferrugineuses plus ou moins étendues; souvent même la coloration claire est tellement étendue que le dessus et le dessous sont entièrement d'un ferrugineux roussâtre. Elle a été capturée dans les localités suivantes : Tyrol (WÖRNDLE); Piémont (A. DODERO); France : Carlitte (F. GUIGNOT).

Observations sur quelques Curculionides [COL.]

par A. HUSTACHE

Anthonomus amygdali, nom. nov. pour *A. ornatus* Reiche (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1860, p. 732). Le nom de REICHE est préoccupé par *A. ornatus* Blanchard (Gay, *Hist. Chil* V, 1851, p. 387. pl. 24, fig. 10 a-c). J'ai examiné le type de BLANCHARD (au Museum de Paris); c'est un véritable *Anthonomus*, spécial au Chili. L'espèce européenne vit sur l'amandier d'où le nom proposé.

Trachyphlaeus angustisetulus Hansen. = *T. bifoveolatus* Beck.

Une note récente tend à accréditer la validité de cette forme et permet de supposer que je l'ai ignorée, n'en ayant pas fait mention dans ma révision des *Trachyphloeus* gallo-rhénans. Or, en temps opportun, M. V. HANSEN a eu l'obligeance de me communiquer le *type* unique capturé dans une colonie de *T. bifoveolatus* Beck. et, en décembre 1923, j'ai comparé ce *type* à une série de *bifoveolatus* de France, Styrie, Angleterre, etc. Cet examen terminé, j'ai renvoyé à M. HANSEN son *type* et une brochette de spécimens français identiques, l'engageant à publier lui-même cette synonymie; M. HANSEN s'étant toujours montré à mon égard d'une extrême complaisance, mu par un sentiment que l'on comprendra, j'ai omis volontairement son espèce. La note récente de M. A. HOFFMANN m'oblige à exprimer publiquement mon opinion. Or, je viens de revoir les 90 spécimens de *T. bifoveolatus* de ma collection, et constaté à nouveau, comme il y a sept ans, que tous les passages existent quant à la forme, la longueur, l'épaisseur des soies élytrales, qu'il en est de même, quant à la forme des élytres, qu'il est par suite impossible de séparer ces deux formes avec certitude; à Bouray même les deux formes existent; dans les montagnes, on rencontre des spécimens à soies remarquablement épaisses, et dans les plaines des spécimens à soies, parfois, extrêmement fines.

Orthochaetes cerdanicus, n. sp. — Ovale, brun, le disque des élytres foncé, les soies dorsales faiblement courbées. — Long. 2,1 - 2,2 mm.

Pyrénées Or.: Cambre d'Aze, vers 2700 m. d'altit., VII, 1923.

Se distingue des espèces françaises par la forme courte, ovale, des élytres; se différencie de *O. boeticus* Dan., de la Sierra Nevada, par ses élytres moins larges et son prothorax subcylindrique.

La description complète, rédigée depuis plusieurs années, paraîtra dans la Revision des Curculionides gallo-rhénans.

Baris intermedia, n. sp. — Linéaire, bleu, luisant et glabre.

Plus court et plus large que *B. prasina* Boh. et *cuprirostris* F. entre lesquels il s'intercale.

Dôle, Jura.

Description complète dans la Révision des Curculionides gallo-rhénans.

Zacladus turkestanicus n. sp. — Noir, peu luisant, les antennes et les tarses bruns, en dessus déprimé et revêtu de courts et rares poils squamuleux cendrés et de soies noires et courtes, les pattes et le dessous avec des poils squamuleux courts, cendrés et espacés.

Rostre aussi long que le prothorax, courbé, finement pointillé. Front déprimé et à pubescence cendrée. Antennes fines, les trois premiers articles du funicule allongés et sub-égaux, les suivants courts.

Prothorax peu plus large que long, déprimé, en avant largement et profondément impressionné transversalement, le bord antérieur fortement relevé, les côtés presque parallèles dans leur moitié postérieure et pourvus vers leur milieu d'un fort tubercule sétulosé, la base faiblement bisinuée et deux fois aussi large que le bord antérieur; couvert de points gros, profonds, très serrés, d'où émergent de courtes soies cendrées, la ligne médiane un peu enfoncée (non canaliculée). Ecusson très petit et enfoncé.

Elytres subrectangulaires, largement arrondis en arrière, les côtés peu arqués; peu convexes dans le milieu, déprimés à leurs extrémités; sillons étroits, profonds et ponctués; interstries un peu plus larges que les sillons, plans, tous pourvus de nombreuses soies, émergeant des tubercules, ces tubercules extrêmement petits (pratiquement nuls) sur la suture et le 2^e interstrie (excepté vers le sommet où ils sont plus distincts), puis graduellement plus forts sur les autres interstries, sur les 6^e, 7^e, 8^e interstries, forts, triangulaires et aigus.

Pattes assez grêles, les fémurs très finement dentés, les tibias simples, non dentés extérieurement avant leur sommet.

Long. 2,8 - 2,9 mm.

Turkestan : Wiernyi.

Espèce remarquable par la faible convexité du dessus, la forte ponctuation du prothorax et la grosseur de ses tubercules latéraux, la forme et la sculpture des élytres.

Reçue des marchands allemands, il y a une trentaine d'années sous le nom de *C. asper* Roel.; ce dernier, spécial au Japon, est une tout autre espèce.

Ceuthorhynchidius baldensis Schultze. — Espèce décrite du monte Baldo, dans le nord de l'Italie, retrouvée en Bosnie, Herzégovine, Styrie, Suisse, existe aussi dans nos Alpes: Col de l'Arc, au-dessus de Grenoble, Isère, (17-VII-1917, 18-VIII-1915 !)

Voisine de *C. troglodytes* F., elle s'en distingue par les élytres plus ovales, leurs tubercules apicaux très petits, ne formant pas de crête transversale et au nombre de 3-5 sur le 7^e interstrie.

Ceuthorhynchidius Barnevillei Gren. — Se prend çà et là dans nos Alpes: M^e Genève; la Fouillouse, hameau de St-Paul-sur-Ubaye, Basses-Alpes, VII-1929, vers 1850 m. d'altitude.

Pseudophytobius salicorniae, n. sp. — Espèce très voisine de *P. continuatus* Desbr. dont elle diffère par sa taille plus forte, son revêtement dorsal compact, presque unicolore, blanchâtre, légèrement teinté çà-et-là de jaunâtre, composé de squamules d'une seule sorte, grandes, allongées, impressionnées, très serrées, même sur le prothorax (chez le *continuatus* les squamules jaunâtres sont plus étroites que les blanches, celles du prothorax sensiblement plus courtes que celles des élytres, brièvement ovales et moins serrées); la proportion des articles antennaires différente, le 2^e article notablement plus court que les 3^e et 4^e réunis (chez le *continuatus* plus long et à peine plus court que les 3^e et 4^e réunis), les 6^e et 7^e articles plus gros, le 4^e article tarsal un peu plus long. Forme générale plus obèse.

Chez les deux espèces, le ♂ a le rostre roux et une impression sur la base de l'abdomen et sur le segment anal.

Palavas (Hérault) sur *Salicornia fruticosa* L. (H. LAVAGNE), en février.

C'est l'espèce signalée par H. LAVAGNE (1) sous le nom de *continuatus* (dét. PEYERIMHOFF). Le *P. continuatus* Desbr. est décrit, non de Tanger comme l'indique la note de LAVAGNE, mais d'Oran d'où j'en possède 4 spécimens et un cinquième d'Andalousie. Les deux espèces sont évidemment

(1) Bull. Soc. ent. Fr., 1920, p. 39.

très voisines et je me suis borné à indiquer les différences qui permettent de les séparer.

Ceuthorhynchus Falcosi m. — Espèce décrite, sur un seul ♂, comme variété de *C. Fairmairei* Bris.; une ♀ provenant du M^r Ventoux et gracieusement offerte par A. CHABAUT quelque temps avant sa mort, me permet de préciser la position de cette espèce.

Elle appartient au groupe de *C. campestris* Gyll. et se distingue de toutes les espèces de ce groupe par sa grande taille. Par sa forme et son dessin elle a la plus grande ressemblance avec *C. millefolii* Schultze, dont elle diffère par sa taille presque de moitié plus forte, le prothorax plus fortement étranglé en avant et son bord antérieur plus relevé, les élytres largement déprimés dans la région scutellaire, leur convexité moindre (vue de profil), le rostre plus long, moins fortement mais plus régulièrement courbé, les antennes plus épaisses, le 2^e article du funicule presque deux fois aussi long que le 3^e, les trois derniers globuleux.

Ceuthorrhynchus turbatus Schultze. — Se prend à Lagny, avec *C. parvulus* Bris., sur *Lepidium draba*.

Micrelus humilis Hust., *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1930, p. 80.

Très petite espèce dont la longueur est 1,5 - 1,8 mm. et non 4,5 - 4,8 mm. comme il a été imprimé par erreur.

Description d'une forme nouvelle d'*Hydraecia* (Gn.)

[LEP. NOCTUIDAE]

par Daniel LUCAS

Hydraecia Hucherardi Mabille v. *subrufa*, n. var. — *Alis anticis supra subrufis: subtus, ut posticis, (subtus et supra), ochraceo-roseis. Fimbriis fuscis. Capite, prothorace et thorace rufis. Tarsis subrufis.*

Cette variété nouvelle présente, avec les exemplaires normaux, les mêmes différences que celles qui sont présentées par la forme *subcastanea* (Stgr.) de l'*Orthosia Witzmanni* (Stndf.). La teinte rougeâtre affecte les ailes anté-

rieures et postérieures, sans masquer les lignes caractéristiques de l'espèce. Les franges sont plus foncées. Tête, prothorax, thorax et tarses nettement rougeâtres.

Cette intéressante forme a été capturée par M. HENRIOT, à Trinquetaille (Bouches-du-Rhône), le 29 septembre 1927, en un seul exemplaire femelle; elle semble rare (un exemplaire pour quinze normaux, environ) et a été prise sur une lanterne dominant un marais.

Les localités où *H. Hucherardi* a été capturé sont bien restreintes encore. Je possède dans ma collection le *type* de description ayant appartenu à P. MABILLE: c'est une femelle capturée aux lampes électriques de l'ancien casino de Foncillon, à Royan, en septembre 1908. Depuis, notre collègue C. DUMONT l'a trouvé à l'île d'Oléron; en 1929, le marquis DU DRESNOY l'a pris sur une lampe électrique, aux Sables-d'Olonne; puis MM. HOMÈRE et HENRIOT l'ont signalé des Bouches-du-Rhône; enfin M. J. DE JOANNIS vient de signaler sa présence à Honfleur (cf. *Am. de Pap.*, 1930, p. 22).

Un *Chelonus* [HYM. BRACONIDAE] parasite de la chenille
d'*Argyresthia chrysidella* Peyer. [LEP. TINEIDAE]

par les D^{rs} CL. GAUTIER et H. CLEU

Chelonus hiemalis, n. sp. — ♀. Corps entièrement réticulé et aréolé. La réticulation est moins grossière, plus serrée, les aréoles plus petites que chez *Ascogaster quadridentatus* Wesm.

Tête noire, entièrement réticulée. Dépression frontale assez marquée, réticulée, avec une petite surface lisse de chaque côté de la zone médiane. Sur l'épistome les aréoles se réduisent à peu près à de grosses ponctuations; une fossette de chaque côté de l'épistome. Mandibules noires. Palpes brun-noirâtres.

Yeux noirs. Ocelles en grande partie noirâtres.

Antennes de 16 articles, plus longues que la tête et le thorax, plus courtes que le corps, un peu renflées du 5^e au

10^e article du funicule, noires, avec un peu d'orangeâtre tout à l'articulation du scape avec la radicule et du petit article avec le premier du funicule.

Thorax noir, entièrement réticulé. Pronotum réticulé, à très petites aréoles, presque punctiformes. Propleure : collet et triangle propleural continus, entièrement réticulés, à petites aréoles. Le bord antéro-inférieur du collet se détache nettement, en forme de lame saillante, de la partie externe de la protépistérne. Cette partie externe et la partie inférieure (prépectus) de la protépistérne sont entièrement réticulées, ou seulement, par places, très fortement ponctués. Prépectus avec un sillon longitudinal médian linéaire.

Mesonotum réticulé. A la partie antéro-supérieure du scutum, les aréoles sont plus petites, quelques-unes se réduisent presque à des ponctuations. La limite postérieure du scutum se voit très bien, sous forme d'une ligne courbe, convexe postérieurement, et qui passe un peu en avant de la fossette antéscutellaire; en avant de cette limite, sur le scutum, les aréoles sont grandes. Le scutellum est peu saillant, les aréoles y sont petites. La fosse antéscutellaire est peu profonde, subdivisée en fossettes secondaires assez grandes. De chaque côté du scutellum, près de la racine de l'aile antérieure, un peu en arrière de la limite du scutum, on voit un pseudo-spiracule. Aisselles : auricules réticulées. Mésopleure : mésépistérne entièrement réticulée. Mésopectus lisse, avec seulement des ponctuations éparses; fosse médiosternale aréolée.

Metanotum : éminence médiane en forme de mince épéron légèrement saillant, d'où descendent de chaque côté des parties lisses allant former plus loin le bord postérieur. Tout le reste du métanotum avec de très grandes aréoles, assez profondes.

Propodeum entièrement réticulé, formé d'une partie antérieure presque verticale. A la limite des deux se voient quatre dents, les intermédiaires plus petites, plus mousses que les latérales.

Métapleure entièrement réticulée.

Abdomen noir. Carapace d'une seule pièce, entièrement réticulée, même à la face inférieure du corps, et jusqu'au rebord limitant, non cannelée au dessous à l'extrémité. Tarière assez courte, mais bien visible sur l'animal.

vivant ou qui vient d'être tué, son extrémité dépassant très légèrement le rebord limitant de la carapace sur l'insecte desséché étalé sur le dos.

Ailes légèrement enfumées du côté de l'extrémité. Stigma brun noir, son bord antérieur épais. Nervure radiale et, pour la plus grande part, nervure du milieu de l'aile brunâtres; dernière abcisse de la cubitale et la plus grande partie de la postérieure brunâtre pâle; nervure médiane jusqu'à l'extrémité de la cellule costale, nervure anale jusqu'au delà du milieu de la cellule médiane, margino-discoïdale et début de l'axillaire jaunes.

Première cellule cubitale sans trou de séparation d'avec la première discoïdale; la membrane de l'aile est plus glabre dans la région où devrait se trouver la première abcisse de la nervure cubitale. Nervure récurrente interstitiale.

Tégula noire avec quelques très fines ponctuations; buitoir noir, un peu brunâtre à l'extrémité, avec de très fines ponctuations.

Pattes. Antérieure: hanche orangé jaune rabattu. Trochanters orangé jaune légèrement rabattu, en partie brunis. Fémur brun noirâtre en dessus et tout à l'articulation avec le deuxième trochanter. Tibia brun noirâtre au-dessus, sauf vers la base. Tarses brun-noirâtres, sauf la base du métatarse. Patte moyenne: hanche orangé jaune rabattu, un peu de brun-noirâtre à sa partie supéro-externe. Les autres segments comme à la patte antérieure. Patte postérieure: hanche orangé-jaune rabattu, brun-noirâtre à sa partie supéro-externe, surtout vers la base. Fémur plus fortement brun-noirâtre en dessus. Tibia épais, brun-noirâtre tout à la base, et un peu plus bas du côté de l'extrémité, sur plus de la moitié de sa longueur en dedans, sur près des quatre cinquièmes en dehors.

Longueur du corps: 3 mm. Envergure: 6 mm.

♂ Semblable à la femelle. Abdomen avec à l'extrémité une excavation laissant voir l'organe copulateur.

Chelonus hiemalis a été trouvé par l'un de nous à Aubenas et Vallon (Ardèche), en janvier-février 1930, comme parasite des chenilles d'*Argyresthia chrysidella* Peyer., vivant dans les fruits de *Juniperus oxycedrus*. Les éclosions ont lieu en février-mars.

Sur la présence du genre *Ptosima* Sol.
dans le Nord de l'Afrique

PAR A. THÉRY

La présence du genre *Ptosima* dans le Nord de l'Afrique était jusqu'ici douteuse. BEDEL (Faune Seine, IV, fasc. 2 (1921), *Serricornia*, p. 175), écrit : « n'existe pas en Algérie, quoiqu'en ait dit DE MARSEUL », et il ajoute en note à la même page : « Le genre *Ptosima* n'est d'ailleurs pas indigène en Afrique. La race *tredecim-maculata* Baudi (*aegyptiaca* Pic), acclimatée dans les jardins de la Basse-Egypte est certainement introduite et originaire de la côte syrienne. »

Dans mes « Etudes sur les Buprestides du Nord de l'Afrique » (*Mém. Soc. Sc. nat. Maroc*, XIX, 1928), j'ai mis en doute l'existence du genre *Ptosima* en Afrique, puis j'écrivais : « ma collection renferme un exemplaire de *P. undecim-maculata* Herbst provenant de l'ancienne collection JANSON et portant la mention « Algérie » mais cette indication est trop vague et trop incertaine pour qu'il soit possible de s'y arrêter. »

Je suis aujourd'hui en mesure de trancher définitivement la question.

Le 26 mai dernier, je chassais dans le Moyen-Atlas en compagnie de mon collaborateur M. NEMETH, entre Azrou et Daïet Achlef, à un endroit situé à environ 1.600 m. d'altitude, où se trouve un petit peuplement d'Aubépine (*Crataegus laciniata* Ucria), mon compagnon en battant ces arbrisseaux par temps couvert, et vers 11 heures du matin, captura deux exemplaires de *P. undecim-maculata* Herbst, se rapprochant des formes *Viturati* Pic, et *decorata* Bed. c'est-à-dire avec le pronotum entièrement noir et les élytres ayant, outre les fascies habituelles, une petite tache préapicale jaune.

Il est intéressant de remarquer que cette espèce qui se trouve en Europe à de basses altitudes, n'a été rencontrée jusqu'ici au Maroc qu'à une altitude où elle trouve un cli-

mat analogue à celui de l'Europe, ce qui tendrait à prouver qu'elle ne s'y trouve qu'à l'état de relique. On ne saurait supposer d'autre part que ce *Ptosima* ait été introduit au Maroc, la région où il a été capturé ne renfermant aucune culture fruitière quelle qu'elle soit. L'indication donnée par DE MARSEUL, si vague soit-elle, ne doit pas être rejetée et la présence du genre *Ptosima*, certaine au Maroc, peut être considérée comme probable en Algérie.

Le Secrétaire-Gérant : L. CHOPARD.